

Vernichtung von Stadt und Schloss musste bei der erneuten Besetzung 1693 nachgeholt werden. Der Herzog von Saint-Simon überlieferte in seinen Memoiren kein sehr positives Bild von den Charaktereigenschaften Tessés: Von einer „törichten Eitelkeit“<sup>335</sup> sei er durchdrungen gewesen; „dessen Hellsichtigkeit und Verstand nicht eben weit, dessen Ehrgeiz dafür um so weiter reichte“.<sup>336</sup> Interessant ist Saint-Simons Hinweis, „Louvois, zu dessen Geheimkundschafter gehört zu haben man Tessé zur Last legte“,<sup>337</sup> wäre sehr jung zum Generalmajor und 1688 zum Ritter des Heilig-Geist-Ordens ernannt worden. Er habe es trefflich verstanden, sich die Protektion von Ministern und einflussreichen Leuten „durch niederste Unterwürfigkeit zu erschleichen.“<sup>338</sup> Der Comte de Tessé war ab 1712 als General der Galeeren und als Botschafter in Spanien eine wichtige Person der französischen Gesellschaft unter Ludwig XIV. Saint-Simon hat Tessé immer wieder wenig schmeichelhaft charakterisiert, besonders aufschlussreich in diesem Satz: „Er war ein würdiger Vertreter seines Landes, listig, geschickt, verblüffend undankbar und ebenso verlogen und tückisch.“<sup>339</sup>

#### 6.4 EZÉCHIEL DU MAS, COMTE DE MÉLAC (1630–1704)

Ezéchiel du Mas, Comte de Mélac (Ill. 52), kam früh zum Militär und diente 1664 als Leutnant in Portugal. Im Jahre 1672 war er bei Belagerungen im sogenannten Holländischen Krieg dabei, am 9. April 1688 kam er zu der von Marschall Jacques-Henri Dürfort de Duras befehligten Rheinarmee. Bei dem nächsten militärischen Coup, dem sogenannten Pfälzischen Erbfolgekrieg, nahm er im Winter 1688 an der Eroberung Heilbronn teil. Schon im Dezember 1688 zeigt sich Mélac als besonders grausamer Befehlshaber.<sup>340</sup> In dem Präventivkrieg ohne Kriegserklärung durch die französische Armee wird der General schnell zu einem – wie es in einem zeitgenössischen Bericht heißt – „Wüterich und Unmensch“.<sup>341</sup> In Heidelberg und Mannheim vor allem übergab man ihm als „Spezialisten“<sup>342</sup> die Aufgabe der Verbrennungen. Kaum ein anderer französischer Offizier war so sehr Personifikation der Grausamkeit und Gewalt.

Als „Mordbestie“, als „Tyranneuhund“ als „Bluthund“ ja als „recht lebendigen Teuffel“ hat ihn Teutschmuth gescholten<sup>343</sup>, der damit beileibe kein Einzelfall war.

destruction totale de la ville et du château dut être effectuée lors de la prochaine occupation en 1693. Saint-Simon, dans ses mémoires, ne donne pas une image très positive des traits de caractère de Tessé : il était imprégné d’une « sottise vanité »<sup>335</sup>; « court de génie, de vues, d’esprit, non pas d’ambition ».<sup>336</sup> Il est intéressant que Saint-Simon note que « Louvois, dont il [Tessé] avait été fort accusé d’être un des rapporteurs<sup>337</sup>, [...] l’avait mené vite et fait faire chevalier de l’ordre [du Saint-Esprit] en 1688, quoique jeune et seulement maréchal de camp. Il savait ce que valait la protection des ministres et des gens en grand crédit, et s’y savait ployer avec une basse souplesse ».<sup>338</sup> Le comte de Tessé fut général des galères à partir de 1712, et en tant qu’ambassadeur en Espagne, un personnage important de la société française sous le règne de Louis XIV. En effet, Tessé est caractérisé de manière peu flatteuse par Saint-Simon « plus d’une fois », de manière particulièrement révélatrice dans cette phrase : « C’était un Manceau, digne de son pays : fin, adroit, ingrat à merveille, fourbe et artificieux de même. »<sup>339</sup>

#### 6.4 EZÉCHIEL DU MAS, COMTE DE MÉLAC (1630–1704)

Ezéchiel du Mas, comte de Mélac (ill. 52), choisit très jeune la carrière des armes et servit comme lieutenant au Portugal en 1664. En 1672, il participa aux sièges de la guerre de Hollande, et le 9 avril 1688, il rejoignit l’armée du Rhin commandée par le maréchal Jacques-Henri de Dürfort, comte de Duras. Lors du coup militaire suivant, la soi-disant guerre de Succession palatine, il participa à la prise de Heilbronn en hiver 1688. Dès décembre 1688, Mélac se montra particulièrement cruel dans son commandement.<sup>340</sup> Dans cette guerre préventive sans déclaration de guerre, le général devient rapidement, selon les termes d’un rapport de l’époque, « un forcené et un monstre » (ein... Wüterich und Unmensch).<sup>341</sup> A Heidelberg et Mannheim surtout, on lui confia, en tant que « spécialiste »<sup>342</sup>, la tâche des incendies. Il ne fut guère d’officier français qui n’aie été autant la personnification de la cruauté et de la violence.

Teutschmuth, qui en cela n’est vraiment pas un exemple isolé, le traite de « Mordbestie », de « Tyranneuhund », de « Bluthund », et même de « recht le-





Ill. 52: Ezechiel Graf Melac (1630–1704), von einem unbekanntem Maler. • Ezéciel du Mas, comte de Mélac (1630–1704), par un peintre inconnu.

Die zeitgenössische Druckgraphik hat ihn (Ill. 50) mit Brandfackeln in den Händen gezeigt, während im Bildhintergrund Städte und Dörfer in Flammen aufgehen. Die Verwüstung zahlreicher Orte werden ihm angelastet, wobei nie unberücksichtigt bleiben sollte, dass er nur Befehlshaber der verhängnisvollen Politik Ludwigs XIV. und seines Kriegsministers Louvois war. Dennoch: Auch in einem Krieg gibt es immer auch eine individuelle Verantwortlichkeit, so dass viele Grausamkeiten gegen Menschen und Sachen ihm persönlich zu Last gelegt werden können. Es ist daher verständlich, dass sein Name zum Synonym der Unmenschlichkeit wurde, so sehr, dass man in der Pfalz Hunde „Mélac“ zu nennen pflegte. Über die zynische Brutalität Mélacs gibt es viele Notate, ganz typisch ist der von Robert Salzer überlieferte Bericht, wonach der französische Offizier dem Vorwurf, dass schon 800 Häuser „seiner Wuth geopfert worden seien“, bedauerte, „dass es nicht 10 000 seien und vermäss sich hoch und theuer, wenn man ihm nur Zeit lasse, so wolle er 3 Meilen um Heidelberg alles in Asche legen, dass auch nicht ein Schweinestall übrig bleibe.“<sup>344</sup> Noch dreihundert Jahre nach seinem Tode galt er als „Hauptverantwortlicher“ der Pfalz-Zerstörung, der nie „Rücksicht auf die Zivilbevölkerung“ genommen hatte.<sup>345</sup>

Im Jahre 1693 beförderte man ihn zum Maréchal de camp, zugleich wurde er Gouverneur von Landau, einer riesigen, aber unvollendeten Festung des französischen Militärs. Dort soll er die Umgebung terrorisiert haben und auch an der endgültigen Zerstörung Heidelbergs 1693 beteiligt gewesen sein. Bis 1701 war er Kommandant von Landau, danach zog er sich an den königlichen Hof von Fontainebleau zurück, erhielt eine hohe Pension und starb am 10.5.1704.

bendiger Teuffel ».<sup>343</sup> Les estampes contemporaines le montrent (ill. 50) tenant des torches incendiaires, tandis qu'à l'arrière plan de l'image, des villes et des villages s'embrasent. On lui attribue la dévastation de nombreuses localités, alors qu'il convient de toujours tenir compte du fait qu'il n'était qu'un exécutant de la politique fatale du Roi et de Louvois. Néanmoins, on peut toujours arguer, même dans une guerre, d'une responsabilité individuelle, si bien que de nombreuses atrocités commises contre des personnes et des biens peuvent être imputées à sa personne. On comprend donc que son nom soit devenu synonyme d'inhumanité, à tel point que dans le Palatinat, on prit l'habitude d'appeler les chiens « Mélac ». Il existe de nombreuses notes sur la brutalité cynique de Mélac. Le récit transmis par Robert Salzer est tout à fait typique : confronté au reproche d'avoir déjà « sacrifié 800 maisons à sa fureur », Mélac exprima le regret « qu'on n'en fût pas aux 10 000 et se vanta hautement que si on lui laissait le temps, il réduirait tout en cendres à 3 miles autour de Heidelberg, de sorte qu'il ne resterait même pas une seule porcherie »<sup>344</sup>. Trois cents ans après sa mort, il était encore considéré comme le « principal responsable » de la destruction du Palatinat, « sans aucun égard pour la population civile ».<sup>345</sup>

En 1693, il fut promu maréchal de camp et devint en même temps gouverneur de Landau, une forteresse française immense, mais inachevée. Il y aurait terrorisé les environs et aurait également participé à la destruction définitive de Heidelberg en 1693. Il fut commandant de Landau jusqu'en 1701, date à laquelle il se retira à la cour royale de Fontainebleau, reçut une pension importante et mourut le 10 mai 1704.